

ACTE SECOND.

(*Le théâtre représente la chambre d'Argan.*)

Scène V (répliques 51-56)

MONSIEUR DIAFOIRUS, THOMAS DIAFOIRUS, ARGAN, ANGÉLIQUE, CLÉANTE,
TOINETTE, LAQUAIS.

⁵¹THOMAS DIAFOIRUS, *tirant de sa poche une grande thèse roulée, qu'il présente à Angélique.* — J'ai, contre les circulateurs, soutenu une thèse, qu'avec la permission (saluant Argan) de monsieur, j'ose présenter à mademoiselle, comme un hommage que je lui dois des prémices de mon esprit.

⁵²ANGÉLIQUE. — Monsieur, c'est pour moi un meuble inutile, et je ne me connais pas à ces choses-là.

⁵³TOINETTE, *prenant la thèse.* — Donnez, donnez. Elle est toujours bonne à prendre pour l'image : cela servira à parer notre chambre.

⁵⁴THOMAS DIAFOIRUS, *saluant encore Argan.* — Avec la permission aussi de monsieur, je vous invite à venir voir, l'un de ces jours, pour vous divertir, la dissection d'une femme, sur quoi je dois raisonner.

⁵⁵TOINETTE. — Le divertissement sera agréable. Il y en a qui donnent la comédie à leurs maîtresses ; mais donner une dissection est quelque chose de plus galant.

⁵⁶MONSIEUR DIAFOIRUS. — Au reste, pour ce qui est des qualités requises pour le mariage et la propagation, je vous assure que, selon les règles de nos docteurs, il est tel qu'on le peut souhaiter ; qu'il possède en un degré louable la vertu prolifique, et qu'il est du tempérament qu'il faut pour engendrer et procréer des enfants bien conditionnés.

Acte III

Scène III (répliques 33-37)

ARGAN, BÉRALDE.

³³BÉRALDE. — Ils savent, mon frère, ce que je vous ai dit, qui ne guérit pas de grand-chose : et toute l'excellence de leur art consiste en un pompeux galimatias, en un spécieux babil, qui vous donne des mots pour des raisons, et des promesses pour des effets.

³⁴ARGAN. — Mais enfin, mon frère, il y a des gens aussi sages et aussi habiles que vous ; et nous voyons que, dans la maladie, tout le monde a recours aux médecins.

³⁵BÉRALDE. — C'est une marque de la faiblesse humaine, et non pas de la vérité de leur art.

³⁶ARGAN. — Mais il faut bien que les médecins croient leur art véritable, puisqu'ils s'en servent pour eux-mêmes.

³⁷BÉRALDE. — ¹C'est qu'il y en a parmi eux qui sont eux-mêmes dans l'erreur populaire, dont ils profitent ; et d'autres qui en profitent sans y être. ²Votre monsieur Purgon, par exemple, n'y sait point de finesse : c'est un homme tout médecin, depuis la tête jusqu'aux pieds ; un homme qui croit à ses règles plus qu'à toutes les démonstrations des mathématiques, et qui croirait du crime à les vouloir examiner ; qui ne voit rien d'obscur dans la médecine, rien de douteux, rien de difficile ; et qui, avec une impétuosité de prévention, une roideur de confiance, une brutalité de sens commun et de raison, donne au travers des purgations et des saignées, et ne balance aucune chose. ³Il ne lui faut point vouloir mal de tout ce qu'il pourra vous faire : c'est de la meilleure foi du monde qu'il vous expédiera ; et il ne fera, en vous tuant, que ce qu'il a fait à sa femme et à ses enfants, et ce qu'en un besoin il ferait à lui-même.

Scène XIV (répliques 13-49)

ARGAN, BÉRALDE ; TOINETTE, *en médecin.*

¹³TOINETTE. — ¹Donnez-moi votre pouls. ²Allons donc, que l'on batte comme il faut. Ah! je vous ferai bien aller comme vous devez. ³Ouais! ce pouls-là fait l'impertinent; je vois bien que vous ne me connaissez pas encore. ⁴Qui est votre médecin?

¹⁴ARGAN. — Monsieur Purgon.

¹⁵TOINETTE. — Cet homme-là n'est point écrit sur mes tablettes entre les grands médecins. De quoi dit-il que vous êtes malade?

¹⁶ARGAN. — Il dit que c'est du foie, et d'autres disent que c'est de la rate.

¹⁷TOINETTE. — Ce sont tous des ignorants. C'est du poumon que vous êtes malade.

¹⁸ARGAN. — Du poumon?

¹⁹TOINETTE. — Oui. Que sentez-vous?

²⁰ARGAN. — Je sens de temps en temps des douleurs de tête.

²¹TOINETTE. — Justement, le poumon.

²²ARGAN. — Il me semble parfois que j'ai un voile devant les yeux.

²³TOINETTE. — Le poumon.

²⁴ARGAN. — J'ai quelquefois des maux de cœur.

²⁵TOINETTE. — Le poumon.

²⁶ARGAN. — Je sens parfois des lassitudes par tous les membres.

²⁷TOINETTE. — Le poumon.

²⁸ARGAN. — Et quelquefois il me prend des douleurs dans le ventre, comme si c'étaient des coliques.

²⁹TOINETTE. — Le poumon. Vous avez appétit à ce que vous mangez?

³⁰ARGAN. — Oui, monsieur.

³¹TOINETTE. — Le poumon. Vous aimez à boire un peu de vin?

³²ARGAN. — Oui, monsieur.

³³TOINETTE. — Le poumon. Il vous prend un petit sommeil après le repas, et vous êtes bien aise de dormir?

³⁴ARGAN. — Oui, monsieur.

³⁵TOINETTE. — Le poumon, le poumon, vous dis-je. Que vous ordonne votre médecin pour votre nourriture?

³⁶ARGAN. — Il m'ordonne du potage,

³⁷TOINETTE. — Ignorant !

³⁸ARGAN. — De la volaille,

³⁹TOINETTE. — Ignorant !

⁴⁰ARGAN. — Du veau,

⁴¹TOINETTE. — Ignorant !

⁴²ARGAN. — Des bouillons,

⁴³TOINETTE. — Ignorant !

⁴⁴ARGAN. — Des œufs frais ;

⁴⁵TOINETTE. — Ignorant !

⁴⁶ARGAN. — Et le soir, de petits pruneaux pour lâcher le ventre ;

⁴⁷TOINETTE. — Ignorant !

⁴⁸ARGAN. — Et surtout de boire mon vin fort trempé.

⁴⁹TOINETTE. — *Ignorantus, ignoranta, ignorantum.*